

Su-3-10^{VI}

HISTOIRE NATURELLE

DE BUFFON,

classée par ordres, genres et espèces,
d'après le système de Linné;

AVEC LES CARACTÈRES GÉNÉRIQUES
et la nomenclature Linnéenne;

Par RENÉ-RICHARD CASTEL, auteur du poëme
des *Plantes*.

T O M E V I.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A P A R I S,

Chez DETERVILLE, rue du Battoir, n° 16.

A N V I I.



Desève del.

Tardieu Sculp.

1. LE RHINOCEROS. 2. LE RHINOCEROS D'AFRIQUE.

HISTOIRE NATURELLE
DES QUADRUPÈDES.

V^e G E N R E.

LE RHINOCÉROS,
RHINOCEROS.

Caractère générique : une corne posée
sur le front.

LE RHINOCÉROS.

Après l'éléphant, le rhinocéros est
le plus puissant des animaux quadru-
pèdes ; il a au moins douze pieds de
longueur, depuis l'extrémité du mu-

seau jusqu'à l'origine de la queue ; six à sept pieds de hauteur , et la circonférence du corps à-peu-près égale à sa longueur. Il approche donc de l'éléphant pour le volume et par la masse , et s'il paroît bien plus petit , c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant ; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles et par l'intelligence ; n'ayant reçu de la nature que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes , privé de toute sensibilité dans la peau , manquant de mains et d'organes distincts pour le sens du toucher ; n'ayant , au lieu de trompe , qu'une lèvre mobile dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux , que par la force , la grandeur et l'arme offensive qu'il porte sur le nez , et qui n'appartient qu'à lui ; cette arme est une corne très-dure , solide dans toute sa longueur , et

placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans; celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête et du cou; au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau et préserve d'insulte le mufle, la bouche et la face; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être éventré; car le corps et les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, et cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur, mais plus épais et plus dur que celui de l'éléphant; il n'est pas sensible comme lui à la piqûre des mouches; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau; elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules et à la croupe pour faciliter le mou-

vement de la tête et des jambes, qui sont massives et terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant ; mais il a les yeux encore plus petits, et il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, et la lèvre du dessus a du mouvement et peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur ; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe et en faire des poignées à-peu-près comme l'éléphant en fait avec sa trompe : cette lèvre musculeuse et flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force et de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne et deux fortes dents incisives à

chaque mâchoire ; ces dents incisives qui manquent à l'éléphant sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros ; elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires , desquelles l'inférieure est coupée carrément en devant , et il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres ; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires , il a de plus vingt-quatre dents molaires , six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites , elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon , seulement elles sont moins grandes à proportion du corps : ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des soies ; l'extrémité de la queue est , comme celle de l'éléphant , garnie d'un bouquet de grosses soies très-solides et très-dures.

M. Parsons, célèbre médecin de Londres, auquel la république des lettres est redevable de plusieurs découvertes en histoire naturelle, et auquel je dois moi-même de la reconnoissance pour les marques d'estime et d'amitié dont il m'a souvent honoré, a publié en 1742, une histoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrit M. Parsons, me paroît mériter plus d'attention et de confiance.

« Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739, avoit été envoyé de Bengale. Quoique très-jeune, puisqu'il n'avoit que deux ans, les frais de sa nourriture et de son voyage montoient à près de mille livres sterling; on le nourrissoit avec du riz, du sucre et du foin: on lui donnoit par jour sept livres de riz, mêlé avec trois livres de sucre, qu'on lui partageoit en trois portions: on lui donnoit aussi beaucoup de foin, et

d'herbes vertes, qu'il préféroit au foin ; sa boisson n'étoit que de l'eau dont il buvoit à la fois une grande quantité ; il étoit d'un naturel tranquille et se laissoit toucher sur toutes les parties de son corps ; il ne devenoit méchant que quand on le frappoit ou lorsqu'il avoit faim ; et dans l'un et l'autre cas on ne pouvoit l'appaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il étoit en colère, il sautoit en avant et s'élançoit brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs, ce qu'il faisoit avec une prodigieuse vitesse, malgré son poids et sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvemens que produisoient l'impatience ou la colère, sur-tout les instans avant qu'on ne lui apportât du riz et son sucre ; la vivacité et la promptitude des mouvemens de cet animal m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout-à-fait indomptable, et qu'il atteindroit

aisément à la course un homme qui l'auroit offensé.

» Ce rhinocéros à l'âge de deux ans, n'étoit pas plus haut qu'une jeune vache qui n'a pas encore porté; mais il avoit le corps fort long et fort épais; sa tête étoit très-grosse à proportion du corps: en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formoit une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire, le bout supérieur du museau et la partie près de l'oreilles, sont fort relevées; la corne n'a encore qu'un pouce de hauteur, elle étoit noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base et dirigée en arrière. Les narines sont situées très-bas et ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, et la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence, et cet avantage, que le rhinocéros peut l'alonger, la diriger,

la doubler en la tournant autour d'un bâton, et saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau. Ses yeux n'avoient nulle vivacité, ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme, et sont situés très-bas, c'est-à-dire, plus près de l'ouverture des narines, que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, et resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court, la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'entourent tout autour. Les épaules sont fort grosses et fort épaisses, la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très-épais, et ressembloit très-bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps et la croupe, ce pli descend au-dessous des jambe

de derrière ; et enfin , il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue ; le ventre étoit gros et pendoit presque à terre , sur-tout à la partie moyenne ; les jambes sont rondes , épaisses , fortes , et toutes sont courbées en arrière à la jointure : cette jointure qui est recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal est couché , disparoît lorsqu'il est debout. La queue est menue et courte relativement au volume du corps , celle de ce rhinocéros n'avoit que seize ou dix-sept pouces de longueur ; elle s'élargit un peu à son extrémité où elle est garnie de quelques poils courts , gros et durs. La peau est épaisse et impénétrable ; en la prenant avec la main dans les plis , on croiroit toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur. Lorsqu'elle est tannée , dit le docteur Grew , elle est excessivement

dure, et plus épaisse que le cuir d'aucun autre animal terrestre ; elle est partout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de gales ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou et du dos, et qui par degrés deviennent plus grosses en descendant sur les côtés ; les plus larges de toutes sont sur les épaules et sur la croupe ; elles sont encore assez grosses sur les cuisses et les jambes, et il y en a tout autour et tout le long des jambes jusqu'aux pieds ; mais entre les plis la peau est pénétrable et même délicate et aussi douce au toucher que de la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste ; cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur du pli est d'une légère couleur de chair ; et la peau du ventre est à-peu-près de même consistance et de même couleur. Au reste, on ne doit pas comparer ces tubérosités ou gales, dont nous venons de parler, à des écail-

les comme l'ont fait plusieurs auteurs; ce sont de simples durillons de la peau qui n'ont ni régularité dans la figure, ni symétrie dans leur position respective. La souplesse de la peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou et des membres; tout le corps, à l'exception des jointures, est inflexible et comme cuirassé. M. Parsons dit en passant, qu'il a observé une qualité très-particulière dans cet animal, c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie, tous les bruits qu'il entendoit; de sorte que, quoiqu'endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressans, il s'éveilloit à l'instant, levait la tête et écoutoit avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût cessé ».

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double corne sur le nez;

après avoir comparé les témoignages des anciens et des modernes, et les monumens de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'histoire naturelle, il conclut avec vraisemblance, que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, et que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il est très-certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, et d'autres qui en ont deux; mais il n'est pas également certain que cette variété soit constante, toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, et qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne, l'ont plus grosse et plus longue que ceux qui en ont deux: il y a des cornes simples de trois pieds et demi, et peut-être de plus de quatre pieds de longueur sur six et sept pouces de diamètre à la

base ; il y a aussi des cornes doubles , qui ont jusqu'à deux pieds de longueur ; communément , ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre , cependant il s'en trouve de grises et même quelques-unes de blanches ; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de tasse sous leur base , par laquelle elles sont attachées à la peau du nez ; tout le reste de la corne est solide et plus dur que la corne ordinaire : c'est avec cette arme , dit-on , que le rhinocéros attaque et blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille , dont les jambes élevées permettent au rhinocéros , qui les a bien plus courtes , de leur porter des coups de boutoir et de corne sous le ventre , où la peau est plus sensible et plus pénétrable : mais aussi lorsqu'il manque son premier coup , l'éléphant le terrasse et le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'élé-

phant , non pas tant à cause de la matière dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour et au ciseau ; mais à cause de sa substance même à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques et propriétés médicinales. Les blanches , comme les plus rares , sont aussi celles qu'ils estiment et qu'ils recherchent le plus. Dans les présens que le roi de Siam envoya à Louis XIV , en 1686 , il y avoit six cornes de rhinocéros. Nous en avons au cabinet du roi douze de différentes grandeurs , et une entr'autres qui , quoique tronquée , a trois pieds huit pouces et demi de longueur.

Le rhinocéros , sans être ni féroce , ni carnassier , ni même extrêmement farouche , est cependant intraitable ; il est à-peu-près en grand , ce que le cochon est en petit , brusque et brut , sans intelligence , sans sentiment et sans docilité : il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur , que rien

ne peut calmer : car celui qu'Emmanuel, roi de Portugal, envoya au pape, en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportoit, et celui que nous avons vu à Paris ces années dernières, s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très-enclins à se vautrer dans la boue et à se rouler dans la fange : ils aiment les lieux humides et marécageux, et ils ne quittent guère les bords des rivières. On en trouve en Asie et en Afrique, à Bengale, à Siam, à Laos, au Mogol, à Sumatra, à Java, en Abyssinie, en Ethiopie, au pays des Anzicos, et jusqu'au Cap de Bonne-Espérance; mais en général l'espèce en est moins nombreuse et moins répandue que celle de l'éléphant; il ne produit qu'un seul petit à la-fois, et à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois, le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille. Il n'a point, en nais-

sant, la corne sur le nez, quoiqu'on en voie déjà le rudiment dans le fœtus; à deux ans, cette corne n'a encore poussé que d'un pouce, et à six ans, elle a neuf à dix pouces, et comme l'on connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur, il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge et peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons, n'avoit, à deux ans, qu'environ la moitié de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre, comme l'homme, soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, et sur-tout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille; sa chair est excellente au goût des Indiens et des Nègres: Kolbe dit en avoir souvent mangé et avec

beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur et le plus dur qu'il y ait au monde ; et non-seulement sa corne , mais toutes les autres parties de son corps et même son sang , son urine et ses excréments sont estimés comme des antidotes contre le poison , ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes , tirés des différentes parties du rhinocéros , ont le même usage dans la pharmacopée des Indes , que la thériaque dans celle de l'Europe. Il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires : mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion ?

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières , de chardons , d'arbrisseaux épineux , et il préfère ces alimens agrestes à la douce pâture des plus belles prairies ; il aime beaucoup les cannes de sucre , et mange aussi de toutes sortes de grains ; n'ayant nul goût pour

la chair, il n'inquiète pas les petits animaux; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous et même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne sais donc si les combats de l'éléphant et du rhinocéros ont un fondement réel; ils doivent au moins être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre, ni de part ni d'autre, et que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux; on en a vu même en captivité, vivre tranquillement et sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros et de l'éléphant; il paroît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome, et c'est probablement de-là que l'on a pris l'idée que quand ils sont en liberté et dans leur état naturel, ils se battoient de même; mais, encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle, c'est

un effet sans cause, qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphants; ils sont plus solitaires, plus sauvages et peut-être plus difficiles à chasser et à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes, à moins qu'ils ne soient provoqués; mais alors ils prennent de la fureur et sont très redoutables; l'acier de Damas, les sabres du Japon n'entament pas leur peau; les javelots et les lances ne peuvent la percer, elle résiste même aux balles du mousquet, celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, et les lingots de fer ne le pénètrent pas entier; les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé, sont le ventre, les yeux et le tour des oreilles; aussi les chasseurs, au lieu d'attaquer cet animal de face et de bout, le suivent de loin par ses traces,

et attendent, pour l'approcher, les heures où il se repose et s'endort. Nous avons au cabinet du roi un fœtus de rhinocéros, qui nous a été envoyé de l'île de Java, et qui a été tiré hors du corps de la mère; il est dit, dans le mémoire qui accompagnoit cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant assemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avoient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant pour reconnoître la position de l'animal; que par ce moyen ils le surprirent endormi, s'en approchèrent en silence et de si près, qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vu, par la description de M. Parsons, que cet animal a l'oreille bonne et même très-attentive, on assure aussi qu'il a l'odorat excellent; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon,

et qu'il ne voit , pour ainsi dire , que devant lui. La petitesse extrême de ses yeux , leur position basse , oblique et enfoncée ; le peu de brillant et de mouvement qu'on y remarque , semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille , elle ressemble en gros au grognement du cochon ; et lorsqu'il est en colère , son cri devient aigu et se fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux , il ne rumine pas ; ainsi , il est probable que , comme l'éléphant , il n'a qu'un estomac et des boyaux très-amples , et qui suppléent à l'office de la panse ; sa consommation , quoique considérable , n'approche pas de celle de l'éléphant , et il paroît par la continuité et l'épaisseur non interrompue de sa peau , qu'il perd aussi beaucoup moins par la transpiration.

LE RHINOCÉROS

A DEUX CORNES.

M. de Buffon a très-bien décrit le rhinocéros d'Asie, et il en a donné une figure qui est fort exacte; il n'avoit aucune raison de soupçonner que le rhinocéros d'Afrique en différât; aucune relation n'a insinué que ces animaux ne fussent pas précisément semblables dans tous les lieux où ils se trouvent; il y a cependant une très-grande différence entr'eux; ce qui frappe le plus quand on voit un rhinocéros, tel que celui que M. de Buffon a décrit, ce sont les énormes plis de sa peau qui partagent si singulièrement son corps, et qui ont fait croire, à ceux qui ne l'ont apperçu que de loin, qu'il étoit tout couvert de boucliers. Ces plis ne se font point remarquer dans le rhinocéros d'Afrique, et sa peau pa-

roît tout unie ; si l'on compare la figure que j'en donne , avec celle qu'en a donnée M. de Buffon , et qu'on fasse abstraction de la tête , on ne diroit pas qu'elles représentent deux animaux de la même espèce. C'est encore à M. le capitaine Gordon que l'on doit la connoissance de la véritable figure de ce rhinocéros d'Afrique , et l'on verra dans la suite que l'Histoire Naturelle lui a bien d'autres obligations : voici le précis de quelques remarques qu'il a ajoutées au dessin qu'il m'en a envoyé.

Le rhinocéros est nommé *nabal* par les Hottentots , qui prononcent la première syllabe de ce mot avec un claquement de langue , qu'on ne sauroit exprimer par l'écriture. Le premier coup-d'œil qu'on jette sur lui fait d'abord penser à l'hippopotame , dont il diffère cependant très-fort par la tête ; il n'a pas non plus la peau aussi épaisse , et il n'est pas aussi difficile de la percer qu'on le prétend. M. Gordon en a tué

un à la distance de cent dix-huit pas, avec une balle de dix à la livre ; et, pendant le voyage qu'il a fait dans l'intérieur du pays avec M. le gouverneur Plettenberg, on en a tué une douzaine ; ce qui fait voir que ces animaux ne sont point à l'épreuve des coups de fusil. Je crois cependant que ceux d'Asie ne pourroient pas être facilement percés, au moins j'en ai porté ce jugement en examinant la peau de celui dont M. de Buffon a donné la figure, et que j'ai occasion de voir ici.

» Les rhinocéros d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de gales ou tubérosités, qui se voyent sur ceux d'Asie, avec cette différence, qu'en ceux-ci elles ne sont pas parsemées également par-tout ; il y en a moins sur le milieu du corps, et il n'y en a point à l'extrémité des jambes ; quant aux plis de la peau, comme je l'ai dit, ils sont peu remarquables. M. Gordon soupçonne qu'ils

ne sont produits que par les mouvemens que se donnent ces animaux; et ce qui sembleroit confirmer cette conjecture, c'est la peau bourrée d'un jeune rhinocéros, de la longueur de cinq pieds, que nous avons ici, où il ne paroît aucun pli; les adultes en ont un à l'aîne, profond de trois pouces, un autre derrière l'épaule d'un pouce de profondeur, un derrière les oreilles, mais peu considérable, quatre petits devant la poitrine, et deux au-dessus du talon; ceux qui se font remarquer le plus, et qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie, sont au nombre de neuf sur les côtes, dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce; autour des yeux, ils ont plusieurs rides, qui ne peuvent pas passer pour des plis.

» Tous ceux que M. Gordon a vus, jeunes et vieux, avoient deux cornes; et s'il y en a en Afrique qui n'en ayent qu'une, ils sont inconnus aux habitans du Cap de Bonne-Espérance; ainsi, j'ai

été dans l'erreur quand j'ai écrit à M. Daubenton, que j'avois raison de soupçonner que les rhinocéros d'Asie avoient deux cornes, pendant que ceux du Cap n'en ont qu'une : j'avois reçu, de ce dernier endroit, des têtes à une seule corne, et des Indes, des têtes à deux cornes, mais sans aucune notice du lieu où avoient habité ces animaux. Depuis, il m'est arrivé souvent de recevoir des Indes des productions du Cap, et du Cap, des curiosités qui ont été envoyées des Indes ; c'est-là ce qui m'avoit jeté dans l'erreur, que je dois rectifier ici. La plus grande de ces cornes est placée sur le nez ; celle qui est représentée, étoit longue de seize pouces ; mais il y en a qui ont huit à neuf pouces de plus, sans que l'animal soit plus grand.

» Elle est aplatie en dessous, et comme usée en labourant la terre ; sa seconde corne avoit sa base à un demi-pouce au-dessous de la première, et

elle étoit longue de huit pouces ; l'une et l'autre sont uniquement adhérentes à la peau , et placées sur une éminence unie qui est au-devant de la tête ; en les tirant fortement en arrière , on peut les ébranler , ce qui me fait un peu douter de ce que dit Kolbe des prodigieux effets que le rhinocéros produit. Si on l'en croit , il dérachine avec sa corne les arbres ; il enlève les pierres qui s'opposent à son passage , et les jette derrière lui fort haut , à une grande distance , avec un très-grand bruit ; en un mot , il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Une corne si peu adhérente et si peu ferme , ne semble guère propre à de si grands efforts ; aussi M. Gordon m'écrit que le rhinocéros fait bien autant de mal avec ses pieds qu'avec sa tête...

» Ce rhinocéros a les yeux plus petits que l'hippopotame ; ils ont peu de blanc ; le plus grand diamètre de la prunelle est de huit lignes , et l'ouver-

ture des paupières est d'un pouce; ils sont situés aux côtés de la tête, presque à égale distance de la bouche et des oreilles; ainsi, cette situation des yeux démontre la fausseté de l'opinion de Kolbe, qui dit que le rhinocéros ne peut voir de côté, et qu'il n'apperçoit que les objets qui sont en droite ligne devant lui. Il auroit peine à voir de cette dernière manière, si ses yeux ne s'élevoient pas un peu au-dessus des rides qui les environnent. Il paroît cependant qu'il se fie plus sur son odorat et son ouïe, que sur sa vue; aussi a-t-il les naseaux fort ouverts et longs de deux pouces et demi; ses oreilles ont neuf pouces en longueur, et leur contour est de deux pieds; leur bord extérieur est garni de poils rudes, longs de deux pouces et demi, mais il n'y en a point en dedans.

» Sa couleur est d'un brun obscur, qui devient couleur de chair sous le ventre et dans les plis; mais, comme il

se vautre fréquemment dans la boue, il paroît avoir la couleur de la terre sur laquelle il se trouve; il a sur le corps quelques poils noirs, mais très-clair semés, entre les tubérosités de sa peau et au-dessus des yeux.

» Il a vingt-huit dents en tout; savoir, six molaires à chaque côté des deux mâchoires, et deux incisives en haut et en bas. Les dents d'en-haut semblent être un peu plus avancées, de manière qu'elles recouvrent celles de dessous, lorsque la gueule est fermée; la lèvre supérieure n'avance que d'un pouce au-delà de l'inférieure. M. Gordon n'a pas eu occasion de voir s'il la peut alonger, et s'en servir pour saisir ce qu'il veut approcher de sa gueule.

» Sa queue a environ un pied et demi de longueur; son extrémité est garnie de quelques poils, longs de deux pouces, qui partent de chaque côté, comme de deux espèces de coutures:

cette queue est ronde par-dessus et un peu aplatie en dessous.

» Les pieds ont trois doigts munis d'ongles, ou plutôt de sabots; la longueur des pieds de devant égale leur largeur, mais ceux de derrière sont un peu allongés; il y a sous la plante du pied une semelle épaisse et mobile.

» Ces rhinocéros sont actuellement assez avant dans l'intérieur du pays; pour en trouver, il faut s'avancer à cent cinquante lieues dans les terres du Cap. On n'en voit guère que deux ou trois ensemble; quelquefois cependant ils marchent en plus grande compagnie, et, en marchant, ils tiennent leur tête baissée comme les cochons: ils courent plus vite qu'un cheval; le moyen le plus sûr de les éviter, est de se tenir sous le vent, car leur rencontre est dangereuse.

» Ils tournent souvent la tête de côté et d'autre en courant; il semble qu'ils prennent plaisir à creuser la

terre avec leurs cornes ; quelquefois ils y impriment deux sillons par le balancement de leur tête , et alors ils sautent et courent à droite et à gauche , en dressant leur queue , comme s'ils avoient des vertiges. Leurs femelles n'ont jamais qu'un petit à-la-fois , elles ont aussi deux cornes ; et quant à la grandeur , il y a entr'elles et les mâles , la même différence qu'entre les hippopotames des deux sexes , c'est-à-dire , que cette différence n'est pas considérable ; leur cri est un grognement suivi d'un fort sifflement , qui ressemble un peu au son d'une flûte. On n'entend point parler au Cap de leurs prétendus combats avec les éléphants ».

Espèces connues dans le genre du
Rhinocéros.

Le Rhinocéros à une corne, ou d'Asie, *rhinoceros Unicornis*.

Le Rhinocéros à deux cornes, ou d'Afrique, *rhinoceros Bicornis*.